

Les « vèpres grecques »

1^{er} décembre 1916

Dès le début de la Première Guerre mondiale, la Grèce souhaite maintenir sa neutralité.

L'installation des troupes de l'Entente à Thessalonique en octobre 1915 et l'avancée des troupes du général Sarrail¹ vers la frontière gréco-bulgare mencent de prendre à revers les forces des Puissances centrales ; cela pousse le général allemand Falkenhayn à avertir Athènes d'un mouvement germano-bulgare en Macédoine, *le 9 mai 1916*. Il garantit cependant à Athènes, *le 23 mai*, le respect de l'intégrité de son territoire et des droits des habitants. Trois jours plus tard, 25 000 Bulgares s'emparent du fort Rupel², sans combat. Malgré les assurances allemandes, les Bulgares s'emparent également *le 4 septembre* de Kavala et de toute la région. La reddition du fort convainc les Alliés que l'avancée des forces germano-bulgares en Thrace ne peut être le fruit que d'un accord secret entre le roi Constantin I^{er}³ et la Triplice. En France notamment, des voix exigent la punition d'Athènes pour sa trahison et la protection de l'armée d'Orient. Pour le Premier ministre Vénizelos en désaccord avec le roi, cet acte est le début de la prise de contrôle de la Macédoine grecque par les Bulgares. Cependant, *le 8 juin*, anticipant les attentes de l'Entente, Constantin I^{er} ordonne une démobilisation partielle de son armée tout en laissant les activités pro-allemandes se poursuivent.

Le 29 août 1916, des officiers vénizélistes organisent un coup d'état militaire à Thessalonique suite au refus du roi de faire des compromis avec l'opposition. Ils mettent en place, avec le concours du général Sarrail, un gouvernement de défense nationale. C'est le début du Schisme national. Ce contre-gouvernement n'obtient cependant pas la reconnaissance officielle de Londres, Saint-Pétersbourg et Rome et le pays est désormais coupé en deux : le nord, la Crète et l'Égée se rangent au côté de Vénizelos, le sud restant monarchiste. Entre les deux, les Alliés occupent une zone neutre afin d'éviter une probable guerre civile. Durant les mois qui suivent, des négociations ont lieu entre les Alliés et le roi. L'Entente demande la démobilisation totale de l'armée hellène et l'évacuation de la Thessalie afin de garantir la sécurité de l'armée d'Orient.

Le 23 octobre le roi, d'abord réticent, accepte alors toutes les conditions de l'Entente. Il propose même la remise aux Alliés de la majeure partie de son matériel militaire ainsi que l'intégralité de sa flotte. En échange, cet accord doit rester secret.

Le 3 novembre 1916, le vice-amiral Louis Dartige du Fournet⁴ prend prétexte de la destruction des navires marchands hellène par un sous-marin allemand pour demander la reddition des vaisseaux de

guerre grecs et occuper l'arsenal de Salamine. De nouvelles tensions naissent et des manifestations hostiles aux Alliés s'organisent.

Le 16 novembre 1916, Dartige du Fournet exige, au nom de l'Entente, que le roi lui remette ses armes ainsi que 10 batteries de montagne. Devant le refus grec, le vice-amiral expulse d'Athènes les représentants diplomatiques des puissances centrales *le 23 novembre* et lance à la Grèce un dernier ultimatum. Quelques jours plus tard, il réitère les mêmes exigences assorties d'une menace d'invasion de la capitale, alors qu'il n'en a pas reçu l'ordre. 20 000 hommes (soldats et membres de la milice royaliste) sont alors mobilisés dans la capitale et attendent les soldats de l'Entente avec l'ordre de ne pas tirer les premiers. *Le 1er décembre à 5h le matin*, l'Entente débarque au Pirée : 1 200 marins français, britanniques et italiens marchent sur Athènes. Durant 2 heures, les forces se jaugent sans tirer. Au milieu de l'après-midi un coup de feu retentit et la « bataille d'Athènes » commence. L'artillerie grecque tire sur l'entrée du Zappeion où le commandant des forces de l'Entente a établi son quartier général, assiégé par plus de 10 000 civils grecs. Les Alliés bombardent alors divers quartiers de la capitale, principalement autour du stade panathénaïque et du palais royal. En fin d'après midi les combats se terminent. L'Entente compte 194 mort et blessés, les Grecs 82, le nombre de victimes civiles est inconnu. Humiliées par cet échec, les forces alliées évacuent Athènes dans la matinée du 2 décembre et le vice-amiral Dartige du Fournet est relevé de ses fonctions. Le même jour, la France et le Royaume-Uni reconnaissent le gouvernement de défense nationale d'Elefthérios Vénizelos, officialisant ainsi le schisme. *Le 7 décembre*, le nouveau pouvoir grec déclare la guerre aux puissances centrales. En représailles l'ancien premier ministre est excommunié.

En France comme en Grande-Bretagne, les conséquences de la défaite amène à des changements de gouvernements.

Après les « vèpres », les corps des 54 soldats français tués durant les combats sont enterrés près du Pirée, dans un carré français ; les corps sont rapatriés en France en 1922.

¹ **Maurice Paul Emmanuel Sarrail (1856-1929)** : Saint-cyrien, il devient officier d'ordonnance du ministre de la Guerre de 1900 à 1907. Le 30 août 1914, il prend la tête de la III^e Armée. Après les échecs sanglants du début 1915 où sa responsabilité est démontrée, il est limogé le 22 juillet. Le 3 octobre, fort de ses soutiens politiques socialistes et franc-maçons, il reçoit le commandement du corps expéditionnaire d'Orient. Il dépose Constantin I^{er} en 1917 avant d'être remplacé. Commandant de l'armée du Levant en 1924, il est rappelé en raison de sa brutalité lors de la révolte des Druzes. Il est inhumé aux Invalides.

² **Fort Rupel** : Ouvrage militaire, édifié au lendemain de la deuxième guerre balkanique en 1914, défendant les gorges près de la ville de Sidirókastro, dans le nord de la Grèce. Celles-ci sont l'une des rares voies de communication entre la plaine du Strymon au sud, les territoires de la Bulgarie et l'est de la République de Macédoine constituant un passage stratégique.

³ **Constantin I^{er} de Grèce (1868-1923)** : troisième souverain de la Grèce moderne, il règne de 1913 à 1917 puis de 1920 à 1922 avec le titre de roi des Hellènes. Il épouse Sophie de Prusse, petite-fille de la reine Victoria.

⁴ **Louis René Charles Marie Dartige du Fournet (1856-1940)** : officier de la marine française, il est chargé en février 1915, avec son escadre basée en Syrie, de faire appliquer le blocus des côtes turques décrété en août 1915. Sans ordre, il sauve les 4 080 Arméniens en septembre 1915 retranché sur le Musa Dagh. Démis de ses fonctions à la suite de la défaite athénienne en 1916, il est réhabilité un peu avant la fin de la guerre.